



L'OBJET DU MOIS

Louise BRESLAU (1856-1927)

Portrait de Gabriel Iturri

1904, Pastel

Inv 318

Georges LACOMBE (1868-1916)

Portrait d'Isabelle Lefavre

1905, Pastel

2005.16.1.

Dans le cadre de l'exposition *Antonio de La Gandara, gentilhomme-peintre de la Belle Époque (1861-1917)* où les portraits mondains occupent le premier rang, le musée Lambinet met en lumière deux portraits de ses collections datant du début du XX^e siècle. Témoignages d'amitié, ces œuvres nous plongent dans les préoccupations des artistes de cette période, propice aux expérimentations stylistiques.

JANVIER 2019

MUSEE LAMBINET - 54 BOULEVARD DE LA REINE – 78000 VERSAILLES



VERSAILLES

DES PORTRAITS D'AMITIÉ

Les portraits mondains qui jalonnent la carrière de La Gandara montrent sa réussite sociale, l'artiste travaillant pour les personnes les plus en vue de la Belle-Époque. Une série importante de portraits plus familiers témoignent également chez lui d'une veine plus intimiste. Dans cet esprit, le musée Lambinet a sélectionné deux portraits de ses collections, reflets de relations amicales. Si les portraits sont en effet très généralement la source la plus lucrative pour les artistes, ils peuvent également être le lieu d'expression d'affection familiale ou amicale.

Ainsi le portrait d'Isabelle Lefavre par Georges Lacombe, comme celui de Jeanne Hepp (entré récemment dans les collections du musée grâce à la générosité des Amis du musée Lambinet et exposé dans cette salle), est un témoignage d'affection. L'inscription portée par l'artiste en haut en droite en atteste : « *Affectueux hommage Georges Lacombe 1905* ». Isabelle est la femme de Jules Lefavre, versaillais et ami d'enfance de l'artiste, diplomate après avoir été professeur d'allemand. C'est au titre de son poste de consul de France qu'il initie à Stuttgart une exposition d'art français en 1901 à laquelle prend part Georges Lacombe avec des paysages et des portraits. Lefavre fut le sujet de nombre de caricatures réalisées par Lacombe, notamment au moment où il officie en tant qu'ambassadeur de France au Siam. Le portrait de son épouse, lui, a été réalisé à Hambourg où le consul avait été nommé en 1902. Agée de 32 ans, Isabelle Lefavre est vue de trois quart, les coudes reposant sur les bras d'un fauteuil dans une pose assez majestueuse bien que le léger sourire esquissé vienne y apporter un réel naturel. Née baronne Isabelle de Lagotellerie à Florence en 1872, elle avait épousé Jules Lefavre en 1895.

Artiste de nationalité suisse, Louise Breslau était une proche du comte Robert de Montesquiou. En 1885, Montesquiou rencontre Gabriel Yturri, qui deviendra son secrétaire et compagnon le reste de sa vie durant. Le portrait qu'en fait Louise Breslau est daté de 1904, soit une année avant la mort d'Yturri qui souffrait de diabète.

En 1902, Louise Breslau et sa compagne Madeleine Zillhardt achètent une maison à Neuilly et aménagent un vaste atelier dans le jardin. Elles y reçoivent souvent leurs amis : Edgar Degas, Auguste Rodin ou le comte de Montesquiou. Celui-ci possédait en effet le pavillon des Muses dans la même ville. Louise Breslau est une des premières à être prévenue par Montesquiou du décès de Yturri. Elle se rend très vite au pavillon des Muses pour assister son ami dans cette épreuve.

Montesquiou, qui vouait à Versailles une véritable passion, souhaita que Yturri soit enterré dans le caveau de sa famille. En 1921, il fait don du portrait de Louise Breslau à la ville de Versailles, pour conserver le souvenir de son compagnon. Il le fait sous réserve d'usufruit mais décède quatre mois plus tard. Son corps est enterré près de celui d'Yturri, dans le cimetière des Gonards à Versailles, la ville qu'il aimait tant et qu'il a contribué à remettre sur le devant de la scène.

LE RETOUR DU PASTEL

Après avoir symbolisé à lui seul l'art du portrait au XVIII^e siècle, le pastel tombe en désuétude. Il fait sa réapparition au Salon de 1831. Le rappel de son prestige passé allié à

un essor croissant des portraits dans les manifestations officielles font la recette du succès de cette technique. La société des pastellistes français créée en 1884 est révélatrice de ce regain d'intérêt. Les portraitistes les plus fameux de la fin du XIX^e siècle s'adonnent au pastel : James Tissot, Jacques-Emile Blanche, Giovanni Boldini...



Georges Lacombe affectionnait particulièrement le pastel. Son père sera le premier modèle représenté avec cette technique, dès les années 1888-1890. Il réitère son expérience avec le portrait de sa belle-mère Gabrielle Wenger (inv. 88.10.1) neuf ans avant celui d'Isabelle Lefavre. Avec ses traits noirs qui délimitent la figure et les drapés et les forts aplats, on sent toute l'influence du groupe des Nabis dans lequel gravite Lacombe.



On peut également citer le *Portrait de Nadine Duvignau de Lanneau*, datant de 1904-1905 (conservé au musée d'art et d'histoire de Rochefort) tant par la technique, la pose et la mention de l'artiste (« *A Madame Duvignau hommage de respectueuse amitié Georges Lacombe* »). De la même manière, les femmes posent sur un fond neutre et leur robe est prétexte à un travail virtuose du rendu du tissu par la maîtrise des effets permis par le pastel.

C'est sa fréquentation du « monde » versaillais qui l'amène à user de son talent de pastelliste. On retrouve donc ici les mêmes ingrédients qui firent le succès des portraits au pastel, emblématiques de l'âge d'or de cet art au XVIII^e siècle en France. Contrairement au portrait de sa belle-mère, aux aplats de couleur l'assimilant à la peinture, le portrait d'Isabelle Lefavre fait beaucoup plus référence à l'aspect « traditionnel » du pastel, jouant sur un rendu soyeux, vaporeux particulièrement adapté à la robe du modèle qui fait la part belle à la dentelle.



Ecrivain et mondain de premier ordre, Montesquiou a laissé un sonnet consacré Louise Breslau, publié en 1904 dans *Art et décoration*. Il y affirme que « *Chacun de ses portraits vivra comme un tableau, étant portrait d'esprit, de nature ou de race ; jamais l'arrangement n'en déplait ou n'agace [...]* ». Il plaçait l'artiste suisse dans la lignée des plus grands pastellistes du XVIII^e siècle. Il voyait en elle une femme indépendante, qui ne cherchait pas dans les artistes masculins, et notamment du passé, des modèles à suivre à la lettre mais des sources d'inspiration au service de sa personnalité artistique. Son talent dans cette technique est illustré par le portrait qu'elle fit plus tard d'Anatole France et qui est aujourd'hui conservé au château de Versailles.



On retrouve le naturel du portrait d'Yturri encore plus poussé, dans un effet d'esquisse qui n'est pas sans rappeler, par l'usage uniquement des trois couleurs évoquant la sanguine, la craie et le fusain, les portraits dessinés du XVIII^e siècle.

DEUX STYLES CONTEMPORAINS

C'est le procédé même du pastel, permettant l'emploi de coloris purs et éclatants, qui encourage les artistes à se saisir de cette opportunité pour explorer la couleur en elle-même. Formalisme, symbolisme, post-impressionnisme... Les différents courants font du pastel un terrain d'expérimentation, y compris pour le portrait. La légèreté de la mise en œuvre du pastel, de laquelle découle la spontanéité du geste, participe au rendu plus audacieux des portraits dans cette technique.

Georges Lacombe est une des figures du groupe des Nabis (prophète en hébreu) où, sous la houlette de Paul Sérusier, à la fin des années 1880, les artistes se reconnaissent à leur emploi des couleurs pures et à un langage plastique novateur. En 1905, il se rend dans le Sud de la France où il rejoint Théo Van Rysselberghe, peintre belge à la touche divisionniste. C'est à ce moment-là que Lacombe se tourne véritablement vers le Néo-impressionnisme, usant de couleurs vives et pures qu'il pose lui aussi en touches divisées sur des toiles préparées en blanc. Ce jeu sur les touches, isolées les unes des autres est perceptible dans le traitement du fond sur lequel se détache ici la figure d'Isabelle Lefavre. Ce rendu donne un effet vibrant, dynamique qui répond aux ondulations bleues et mauves de la robe et attirent notre œil presque autant que le bleu profond des yeux du modèle. La subtile harmonie des couleurs est couronnée par cette coiffure auburn, réchauffant en son cœur le portrait aux teintes majoritairement froides. Les portraits au pastel de Lacombe, et particulièrement celui d'Isabelle Lefavre, ne sont pas sans rappeler les œuvres de Paul Helleu (1859-1927) un autre familier de Robert de Montesquiou et de son cercle comme l'étaient La Gandara et Louise Breslau. Le *Portrait de la vicomtesse d'Origny*, encore en mains privées, est un symbole du raffinement atteint dans l'art du portrait au pastel à la Belle-Époque.



La touche nerveuse de Louise Breslau est, elle, plutôt visible dans la veste bleu pétrole de Yturri, brossée à grands traits tandis que le fond est plutôt sobrement traité. Breslau a choisi un papier très brun, qui apporte une carnation naturelle au visage de son modèle. De nombreuses plages sont laissées en réserve, comme la cravate, donnant un aspect plus familier encore à ce portrait d'amitié.

Madeleine Zillhardt, la compagne de Louise Breslau, fut aussi sa biographe (*Louise-Catherine Breslau et ses amis*, 1932). Elle retrace toute l'ambition de l'artiste suisse, sa persévérance pour se faire un nom dans le monde masculin de l'art de la 2^e moitié du XIX^e siècle. Elle nous apporte également de précieuses informations sur sa relation au pastel : *"Quand Breslau débuta, ses portraits furent trouvés d'un réalisme si cruel qu'on ne lui en commanda point. C'est alors qu'elle acheta une boîte de pastels, matière qui n'était plus à la mode, qu'elle traita avec tant d'art et d'agrément, que son premier portrait, un bébé en longue robe blanche, lui en amena d'autres."* C'est en fait sa rencontre en 1882 avec Degas qui sera déterminante pour son approche du pastel. L'année du portrait d'Yturri, 1904, marque le début d'une période faste pour Breslau, couronnée par deux expositions en 1910 chez Durand-Ruel et Georges Petit, les deux galeries parisiennes les plus réputées de l'époque.